Contribution à l'analyse de la violence dans les stades de football en Algérie.

Ziane Said

Enseignant, Université Alger 2

Résumé :

Cette recherche traite de la question du supportérisme en Algérie. Elle tente de cerner les facteurs qui contribuent à la survenue de la violence dans les stades de football. L'enquête a porté sur 100supporters, d'une équipe de la première division et la passation du questionnaire a été effectuée durant les le mois de février et mars de l'année 2008. Les principaux résultats de l'enquête révèlent que les supporters que nous avons questionnés sont fragilisés sur de nombreux aspects. Sur le plan socio-économique, ils se caractérisent par de maigres ressources financières et un habitat précaire, ils sont au chômage ou travailleurs non qualifiés .Sur le plan socio-éducatif, ils appartiennent à la tranche d'âge des 14-27 ans et se distinguent par un niveau d'instruction élémentaire. Sur le plan psychosociologique, ils se caractérisent par le fait qu'ils appartiennent à des groupes organisés, aux comportements violents. Certains sont consommateurs de drogue, ayant commis des délits et purgés des peines de prison. Les résultats obtenus confirment des éléments mis en avant dans d'autres recherches relatives au hooliganisme, notamment celles mettant en avant la thèse d'un déterminisme social entrainant des actes de violences. La connaissance des caractéristiques des supporters violents permettra aux responsables et à la fédération de football une meilleure visibilité des stratégies à adopter pour prendre en charge la violence des supporters dans les stades en Algérie.

Mots clefs : football, violence, supportérisme, jeunes, psychosociologie.

Introduction

Le football procure la joie par son beau spectacle mais il procure aussi beaucoup de peine par la violence qu'il sème dans et aux alentours des stades. Et si le spectacle footballistique acquiert de plus en plus de place dans la sphère sportive mondiale, la violence des supporters suscite aussi des questionnements sur les mobiles qui conduisent à la montée du supportérisme. Une littérature importante a été consacrée à la violence des foules d'une manière générale et au phénomène du hooliganisme en particulier (Dunning, Murphy &Wiliam, 1989).Les nombreux incidents qui ont eu lieu lors des rencontres de football en ont conduit à des blessures graves et parfois à des décès. «Le Hooliganisme génère également des coûts élevés pour le maintien de la sécurité dans les stades. En Italie, par exemple, les coûts annuels pour le maintien de l'ordre s'élèvent à environ 40 millions d'euros. » (De Biasi, 1997)

En Algérie, les stades de football ne sont pas non plus à l'abri de cette violence. Les dispositifs sécuritaires mis en place n'ont pas empêché la violence de prendre de l'ampleur. Le supporterisme provoque les pires inquiétudes et empêche très souvent les passionnés du football à se rendre dans les stades. Et on se demande si les stades de football ne servent-ils pas d'exutoire à la mal-vie, au mécontentement social des jeunes qui ont trouvé les espaces appropriés pour contester les conditions socioéconomiques auxquelles ils sont confrontés ?

Les questions soulevées dans cet article sont les suivantes : Quels sont les facteurs explicatifs de la violence dans les stades de football en Algérie? Quelles sont les caractéristiques psychosociologiques et les conditions socioéconomiques des supporters violents ? Les stades ne se sont-ils pas transformés en lieux de contestation et d'expression de la détresse sociale et économique des jeunes ? La littérature sociologique et anthropologique a-t-elle suffisamment cerné la genèse de la survenue de la violence dans les stades de football ?

Cet article est soutenu par quelques résultats de l'enquête que nous avons menée auprès de100 supporters d'un club algérien évoluant en première division du championnat national.

1.Méthodologie de recherche

L'enquête a porté sur 100supporters d'une équipe de football de la première division du centre est d'Alger. Nous avons fait appel dans cette étude à la méthode descriptive et à la technique du questionnaire composé de 30 questions. L'enquête a été effectuée durant les mois de février et mars de l'année 2008, pendant 8 rencontres consécutives du championnat. Les résultats obtenus nous ont permis de dégager quelques caractéristiques de ces supporters.

2. Revue de la littérature

2.1 Le Hooliganisme, une littérature controversée.

Le phénomène du hooliganisme a conduit à une littérature abondante mais parfois controversée (Becker, 1963; Nuytens, 2005; Ogien, 1995). Celle-ci est liée d'une part aux spécificités socioculturelles et socioéconomiques de chaque pays, voire de chaque groupe social (Baudry, 1986 ; Garfinkel, 1967 ; Lapassade ,1984) et d'autre part aux différents courants et approches disciplinaires :« On reste à ce jour fragile devant la tentation hybride mêlant le biologique au sociologique. » (Laborit, 1980,49)

Selon Bodin (2001),la violence dans son exercice et sa perception est socialement, spatialement et temporellement contextualisée. Des recherches assez approfondies ont porté sur les caractéristiques des foules dans les stades et notamment en Angleterre avec la montée du hooliganisme (Dunning et al, 1989) et récemment sur le supportérisme ultra en France (Mignon, 1998) et dans d'autres pays d'Europe.

La revue de la littérature qui s'avère très féconde fait apparaitre deux courants antagonistes. Le premier, s'appuie sur le déterminisme social en tant que facteur explicatif de la survenue des actes de la violence (Bromberger, 1995; Elias &Dunning, 1982; Tsoukala, 2001). Le deuxième, privilégie la thèse du dysfonctionnement du cadre environnemental dans lequel évolue le football, réfutant la logique fataliste de l'appartenance sociale (Mignon, 1995; Nuytens, 2005)

L'enquête sociologique faite par Bodin & Heas (1999), sur 2497 spectateurs du basket-ball, du football, du rugby et du volley-ball, dont 530 membres des noyaux durs des clubs de supporters, a montré que le point commun à ces individus violents n'est pas l'appartenance sociale mais leurs comportements excessifs. Les résultats de cette enquête controversent ceux des anglo-saxons qui ont porté sur le hooliganisme. Mignon (1995) appuie ces propos en soulignant que les fondateurs du Kop de Boulogne, en particulier les skinheads, sont issus des classes supérieures (familles d'avocats).

2.2. La violence des foules sportives sous l'angle psychologique

La littérature qui a porté sur la violence dans le football est abordée beaucoup plus sous l'angle sociologique et anthropologique. Ces deux champs disciplinaires ont certes beaucoup apporté à la compréhension de la problématique de la violence mais devraient êtres complétées par d'autres approches disciplinaires. A ce sujet, (Nuytens, 2005, 155) souligne que «Les questions de violence appellent des analyses de différentes natures : biologiques, psychologiques, sociologiques »

Les recherches psychologiques portant sur la violence d'une manière générale sont très abondantes (Arnoux, 1985),alors que celles qui ont porté sur la violence dans le football d'une manière générale et le supportérisme d'une manière particulière ne sont que très peu développées. Les recherches sur l'origine biologique des comportements agressifs (Bergeret,2000), de la théorie psychanalytique (Freud, 1915) s'appuyant sur les pulsions agressives du sujet, ou celles de la psychosociologie (Chesnais, 1981) forment une importante base théorique pour l'analyse de la violence dans les stades de football.

Selon Ekehammar (1974) les approches psychologiques peuvent être regroupées en trois grands courants : personnaliste, situationniste et interactionniste.

L'approche personnaliste ou l'approche par les traits (*trait approach*), considère que les dispositions ou les traits constituent les unités de base dans l'étude de la personnalité. Ces traits sont des dimensions relativement stables qui influent sur le comportement des individus.

«La psychologie de la personnalité a adopté le modèle des traits parce qu'ils composent des attributs consistants et relativement stables qui exercent des effets causaux sur le comportement» (Cattel, 1946,163).

Les premiers travaux sur la personnalité se sont appuyés sur des modèles personnalistes, dans le sens où ce sont les caractéristiques personnelles qui agissent sur le comportement. L'approche par les traits, si elle parvenait à s'appliquer au champ de la recherche sur le supportérisme permettra de situer les individus (supporters) qui sont susceptibles d'adopter des conduites agressives.

Le courant situationniste d'inspiration béhavioriste met en avant les facteurs situationnels qui influent sur le comportement. Pour ce courant, les facteurs situationnels déterminent le comportement en l'initiant et en l'orientant (Endler & Magnusson, 1976). Cette approche théorique affirme l'impact de l'environnement ambiant sur les attitudes et le comportement de l'individu. Huteau (1985) remarque que ces deux approches théoriques n'ont pas permis de cerner réellement les déterminants des conduites, puisque chaque courant se limite dans son analyse à un seul facteur faisant abstraction des facteurs considérés par l'autre courant comme facteurs déterminants. Un rapprochement de ces deux courants s'est produit ouvrant une voie vers une perspective interactionniste. Une reconnaissance mutuelle des deux courants s'est enfin construite : «Les théoriciens du comportement comme ceux de l'apprentissage social ont introduit des variables internes dans leurs modèles. Deux conceptions ont été développées donnant lieu à deux nouvelles approches .La première suppose une causalité unidirectionnelle entre des variables indépendantes (situationnelles et personnelles) et des

variables dépendantes (les conduites observables).La deuxième conception présume une causalité réciproque entre les variables indépendantes et dépendantes. Elle s'est conçue sur un modèle organique ou dynamique de l'homme. L'individu affecte le caractère des situations par ses actions conscientes ou inconscientes. L'interactionnisme se définit alors comme un processus d'interaction continu et dynamique entre des facteurs personnels et situationnels.» (Heuze, 1993, 27)

L'analyse approfondie des rencontres de football offre en effet pour les spécialistes du champ de la psychologie des données d'une extrême importance. Elle permet de cerner les aspects qui ont trait notamment aux caractéristiques personnelles, comportementales et situationnelles des individus susceptibles d'agir violement lors des rencontres sportives. Les concepts souvent relatés comme la frustration, l'agression, l'estime de soi, le self control, la passion, l'identité, les représentations, les comportements, les attitudes et la prise de risque, sont des aspects qui sont très souvent utilisés dans la dynamique du jeu en football. Les approches et courants psychologiques doivent contribuer davantage au développement de la recherche qui se rapporte aux caractéristiques personnelles de la violence des supporters.

2.3 Les spécificités de la violence des supporters dans les stades de football

Cette violence qui s'exprime selon plusieurs formes peut être directe, symbolique, spontanée ou préméditée, individuelle ou collective. Elle se traduit par les insultes entre les supporters des équipes rivales, par des bagarres et les torches **enflammés sur la pelouse ainsi que par la destruction des biens mobiliers et immobiliers.** Cette violence peut se propager à l'extérieur pour dégénérer parfois en violence sociale.

2.3.1 La violence spontanée

Il est important de nuancer les violences spontanées ou passagères, des violences organisées ou préméditées. Les premières sont des

violences de foules qui se déclenchent suite à des provocations liées à l'ambiance du cadre environnemental sportif. Les causes qui sont derrière leur survenue sont multiples. Il y a celles liées aux décisions des arbitres qui sont jugées par les supporters comme injustes ou aux comportements agressifs des joueurs et des entraîneurs, ou encore à la défaite de l'équipe. Ces violences sont des violences situationnelles, ne durent pas dans le temps et ne se propagent pas à l'extérieur des stades.

2.3.2 La violence organisée

C'est une violence préméditée et structurée et la défaite de l'équipe n'est pas la raison principale de sa survenue(les supporters agissent violement même lorsque leur équipe remporte le match). Les acteurs de cette violence sont connus socialement comme des supporters violents. Certains stades de football deviennent des lieux de violence, comme si ces jeunes supporters trouvent dans les tribunes l'espace propice pour exprimer la colère de leur vécu quotidien. Dans son analyse, Mignon (2002) fait référence à cette violence, même s'il considère que le supportérisme n'est pas fatalement lié aux conditions sociales défavorisées de cette population.

2.3.3. Lieu de la survenue de la violence

La violence liée au supportérisme est une violence collective qui se manifeste avant, pendant et après les matchs. Ces actes se manifestent aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des stades l'espace par certains supporters des équipes adversaires selon des formes diverses(verbale, physique, instrumentale et destructive) : « Le hooliganisme concerne toutes les formes de violences physiques ou de dégradations de biens commises par des supporters à l'occasion des rencontres de football, ces faits pouvant être perpétrés dans le stade, aux abords de celui-ci ou sur l'itinéraire emprunté pour gagner le site du match » (Feral, 2001: 131-132).

La violence à l'intérieur des stades est limitée dans le temps (pendant le déroulement du match) et dans l'espace (dans les tribunes), par contre, la violence à l'extérieur des stades concerne la

phasc dc l'avant et de l'après match. Elle se déclenche avant l'entrée et après la sortie des stades et parfois sa survenue peut être tout au long de l'itinéraire allant des lieux de rencontres des supporters jusqu'à l'entrée de celui-ci et inversement, le même scénario se reproduit lors du retour.

3. Analyse des résultats

3.1. Les caractéristiques des supporters violents

Les principaux résultats obtenus montrent que la population enquêtée est fragilisée sur de nombreux aspects. Sur le plan socio-éducatif, les supporters violents faisant partie de notre enquête sont tous de sexe masculin, ils appartiennent à la tranche d'âge des 14-27 ans dont 30% de la tranche des 14-17 ans, 37% de la tranche des 18-21ans et 23%de la tranche des 22-27ans. Ils se distinguent par un faible niveau d'instruction élémentaire (70% ont le niveau primaire et 30% ont le niveau moyen) et sont tous déscolarisés. Sur le plan socio-économique, ils se caractérisent par des ressources financières déplorables et un habitat précaire. 40 % sont des chômeurs, 40 % travaillent dans l'informel et 20% occupent un travail précaire. 73% sont issus de famille à faible revenu et 27 % de familles à revenu moyen. Sur le plan psychosociologique, 80% d'entre eux font partie des groupes organisés et partagent les mêmes mœurs et pratiques. 30% sont consommateurs de drogue, 20% d'entre eux ont commis des délits dont 10% ont purgé des peines de prison. 90% d'entre eux ont déclaré avoir participé à la violence physique, 70 % à la violence verbale et 30% à la violence destructive. 70% ont utilisé des slogans provocateurs et chants agressifs. 60% ont commis des violences plus de 10 fois, 30% plus de 6 fois et 10% plus de 3fois.

4. Discussion

Les résultats obtenus confirment des éléments mis en exergue dans d'autres recherches relatives au hooliganisme notamment celles mettant en avant la thèse d'un déterminisme social qui serait derrière les actes de la violence commis par les supporters : «Ce type de violences tout comme les émeutes urbaines témoigne l'épuisement des

modalités de traitement politique et institutionnel des demandes sociales.» (Wieviorka, 1999, 8)

A notre avis les conduites violentes des supporters apparaissent comme une sorte d'affirmation d'un soi groupal à travers l'équipe et tout ce qu'elle peut représenter symboliquement. Les comportements que nous qualifions de conduites déviantes sont considérés par ces supporters comme des pratiques faisant partie du faire Play. Cette perception de la violence commune à tous les supporters que nous avons questionnés a été confirmée par de nombreuses enquêtes et études. (Taylor1982 ; Defrance 1995)

Pour ces jeunes, la violence symbolise la virilité «redjla » un terme souvent utilisé en arabe dialectal qui veut dire homme puissant. Les banderoles clairement affichées dans les quartiers avant, pendant et post- rencontre symbolisent les valeurs véhiculées par ces supporters.

Fillieul(2001) met en exergue la relation qui existe entre les conditions socio économiques et la délinquance, il précise à ce sujet, que c'est lorsque les désavantages sociaux se cumulent faible revenu familial, habitat et quartier délabrés, famille nombreuse - qu'il apparaît une corrélation statistique significative entre pauvreté et délinquance.

Ces supporters sont présents pour s'affirmer à travers des actes violents comme pour exprimer leur mécontentement envers les responsables sportifs en particulier et les autorités d'une manière générale : «La violence exprime le décalage ou le fossé entre les demandes subjectives de personnes ou de groupes et l'offre politique, économique, institutionnelle ou symbolique. Elle est alors la marque d'une subjectivité niée, cassée, écrasée, malheureuse, frustrée,[...]De ce point de vue la violence est susceptible de jaillir dans l'interaction ou le choc de subjectivité niées ou brisées, comme on le voit lors de certaines émeutes, où le sentiment de ne pas être reconnu de la part des émeutiers renvoie les policiers à la conviction, symétrique, d'être dévalorisés ou insultés par ceux qu'ils doivent réprimer.» (Wieviorka 1998, 29-30)

La violence dans les stades n'est pas liée au football en tant que jeu, elle se démarque et se transforme en conduite contestataire d'une

catégorie de jeunes profitant d'un espace approprié pour exprimer un malaise profond d'une situation politico-sociale non désirée.

Trois aspects sont à prendre en considération pour comprendre cette violence. En premier lieu : le football est le sport le plus accessible aux populations jeunes, ce qui explique que la violence perpétrée dans les stades est généralement commise par la catégorie des jeunes. En deuxième lieu : ces jeunes supporters trouvent dans les tribunes l'espace le plus approprié pour exprimer leurs émotions. Les moments de joie qu'ils partagent renvoient à cette fierté de faire partie du club qui symboliquement représente le quartier et la ville d'appartenance. Mais aussi des sentiments de peine dans le sens de ne pouvoir vivre éternellement cette joie, une fois retourné à la vie monotone et déplaisante du quartier ou de la ville. «Le système sportif participe aux mécanismes répressifs qui imposent des limites aux pratiques sociales, mais ce sont les pratiques elles mêmes qui produisent ces mécanismes.» Marois, 1988, 42). En troisième lieu, les sentiments de joie et de peine ne peuvent avoir de signification au sens psychanalytique du terme que s'ils sont partagés par un groupe qui adhère aux mêmes principes et qui partage les mêmes émotions. Se manifestant en son sein sans pour autant avoir de rapport directavec le sport, comme le note, Mignon (2008), le hooliganisme vise la violence et la destruction en soi et pour soi.

Mais ces agissements manifestent le fait que les supporters n'établissent aucune distinction entre désir de se démarquer et désir de recourir à la violence. Faut- il se contenter de l'analyse qui renvoielcs comportements agressifs des jeunes supporters à la crise d'adolescence ? (Bodin,Héas & Robène, 2004) Peut-on affirmer que tous les jeunes adolescents qui se trouvent dans le stade adoptent les mêmes conduites parce qu'ils vivent la même crise d'adolescence ? Derrière cette violence il doit y avoir d'autres aspects qu'il faut comprendre pour mieux cerner sa genèse. Lorsqu'on évoque la violence extrême,on n'est plus dans de simples incidents occasionnés par une violence locale perpétrée par des jeunes adolescents de quartier, mais plutôt par celle commise par des groupes organisés,

certes incluant des jeunes adolescents, mais qui dépassent la logique de l'expression de la crise d'adolescence.L'agression commise par les supporters égyptiens à 2 jours du match Egypte-Algérie décisif pour la qualification au Mondial 2010, contre les joueurs de l'équipe nationale algérienne, lors de son déplacement dans le bus de l'aéroport à l'hôtel, en est une preuve de l'impact du supportérisme déchaîné et dépassant la logique de la crise de l'adolescence.

Selon les données des résultats de notre enquête, les violences perpétrées par les supporters n'est pas une simple conduite de jeunes adolescents en quête d'une affirmation de soi, mais une action réfléchie, préparée et préméditée. Les conduites violentes accomplies par les supporters de certaines équipes qui se produisent non pas pour soulager la frustration de la défaite, mais pour clamer fort une victoire, ne renvoient-elles pas à de nouvelles formes d'expression dans le monde sportif contemporain où la joie de la victoire de l'équipe s'exprime forcément chez les supporters par la voie de la violence? « Etre ultra, c'est le supportérisme absolu, jusqu'au bouddhiste qui peut, comme son origine latine l'indique, faire aller les supporters bien au-delà de la simple participation active. Ultra est ainsi souvent employé comme terme générique pour désigner le soutien actif, exubérant et inconditionnel à un club : une sorte d'extrémisme en matière de supportérisme.» (Bodin 1999, 55)

Le soutien des supporters tel qu'il se manifeste dans les stades est plus qu'un soutien à l'équipe, puisqu'il ne s'agit plus de jeu, mais d'un combat entre deux fronts, deux parties antagonistes. L'acharnement de certains supporters animés par l'obsession de la victoire laisse supposer qu'il s'agit plutôt de défendre un territoire ou une entité avec tout ce que cela peut représenter. La victoire du club affiche sa dominance qui sous entend aussi dominance des supporters, du quartier et de la ville (il y a des clubs qui drainent des supporters hors de la sphère du quartier et même de la ville, comme le cas du club du Mouloudia d'Alger qui a des supporters de différentes villes d'Algérie). Le désir profond de vaincre augmente les tensions et induit parfois des comportements et attitudes à risque qui porte atteinte à

l'ordre (échange d'insultes entres supporters, violence physique, insultes des arbitres aussi bien par les joueurs que par les supporters, provocation des supporters des deux clubs venant clamer la victoire de leur équipe). Ceci pour dire que le football, simple jeu de plaisir, n'est pas une règle et que la passion démesurée du jeu conduit parfois à la violence destructrice. La victoire octroie au club et à ses supporters un sentiment de puissance et de supériorité, une suprématie incontestée du club sur tous les plans. L'« identité collective » concept utilisé par (Luthane n& Crocker, 1992), ou « soi social» (Marsh, 1990), sont entièrement intériorisés chez les supporters dans le cas du supportérisme. « La part du concept de soi issue de la connaissance que l'individu a de son appartenance à un groupe social (ou groupes sociaux) en considérant la valeur et la signification émotionnelle qui sont attachées à cette appartenance groupale » (Tajfel, 1981,36)

Comment pourrions- nous qualifier les agissements des supporters qui vont jusqu'à occuper toutes les tribunes pour empêcher les supporters de l'autre équipe de suivre le match ? Une « guerre» psychologique par le discours violent, « guerre »physique par les bagarres infinies, « guerre symbolique » par les banderoles hostiles, et « guerre» instrumentale par l'utilisation d'outils interdits par la loi (fumigène, arme blanche, casse…). De quel spectacle devrons-nous en parler, spectacle footballistique ou spectacle de la violence extrême des supporters ?

Conclusion

L'enquête menée nous a permis de questionner les courants controversés de la littérature portant sur les facteurs explicatifs de la violence dans les stades de football. Certes l'environnement dans lequel évolue le football concourt à sa survenue mais les facteurs psychosociologiques et socio-économiques sont aussi déterminants. Bien que, les données révélées par l'enquête viennent confirmer la thèse du déterminisme social entrainant la violence dans les stades de football en Algérie, Il y'a lieu de prendre les résultats avec précaution, compte tenu du nombre restreint de l'échantillon. Une approche

pluridisciplinaire est vivement conseillée pour cerner les différents facteurs qui sont derrière la survenue de cette violence, et qui pourront aider les responsables de la fédération de football à avoir une meilleure visibilité sur les stratégies à adopter pour une bonne prise en charge de ce phénomène, qui portent atteinte aux valeurs sportives, aux vies humaines et à la société d'une manière globale.

Bibliographie

Arnoux, D. (1985).L'enfant exposé : acte de violence et déni. Les Cahiers de l'Institut des psychologues cliniciens, n° 2, L'acte de violence, 29-52.

Baudry, P. (1986). Une sociologie du tragique : violence au quotidien. Ed, cerf, Cujas, Paris.

Becker, H. (1963). Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance. Paris: Métailié.

Bergeret, J. (2000). La violence fondamentale : L'inépuisable Œdipe. Ed, Dunod

Bodin, D. (2001). Les problèmes posés par l'utilisation des statistiques policières et judiciaires comme source d'interprétation sociologique. L'exemple du hooliganisme. Revue juridique et économique du sport, 58, 7-19.

Bodin, D. (1999). Hooliganisme, vérités et mensonges. Paris, ESF.

Bodin, D. &Heas, S. (1999).Supporterisme et hooliganisme, dépasser la question du handicap socio-violent. UFR, STAPS de Rennes 2.

Bodin, D., Héas, S. &Robène, L. (2004). Hooliganisme : de la question de l'anomie sociale et du déterminisme, Champ pénal / Penal fiel. Nouvelle revue internationale de criminologie,Vol. I

Bromberger, C. (1995). Le match football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille. Naples et Turin. Paris: MSH.

Cattel, R. B. (1946). Personality structure and measurement. II. The determination and utility of trait modality.British Journal of Psychology, 36, 159–174.

Chesnais, J. C. (1981).Histoire de la violence. Collection. Les hommes et l'histoire,Paris, Robert Laffont.

De Biasi, Rocco. (1997). The Policing of Mass Demonstrations in Contemporary Democracies, The Policy of Holiganism in Italy, EUI

Working Papers No 97/10, European University Institute Defrance, J. (1995). Sociologie du sport. Paris, La Découverte.

Dunning, E., Murphy, P. & William, J. (1989). The roots of football hooliganism.An historical and sociological study, London, Routledge.

Dunning, E., Murphy, P. &Wiliam, J. (1989).Op cit.

Ekehammar, B. (1974). Interactionism in personality from a historical perspective. Psychological Bulletin, 81, 1033.

Elias, N. &Dunning, E.G. (1982).Sport et Civilisation: La Violence Maitrisé. Paris, Fayard.

Endler, N.S. & Magnusson, D. (1976).Toward an Interactional Psychology of Personality, Psychological Bulletin, 83, 56-97.

Feral, M. (2001). Sport et ordre public : la prévention et la lutte contre la violence dans les manifestations sportives. Revue française d'administration publique, n° 97, 131-140.

Fillieul, R. (2001). Sociologie de la délinquance, Puf, Paris.

Freud, S. (1921). Les essais de psychanalyse. Payot.

Garfinkel, H. (1967). Studies in ethnomethodology.New Jersey, Prentice-Hall Inc, Englewood, Cliffs.

Heuze, PJ. P. (1993). Personnalité et water-polo Investigation à l'aide du Questionnaire de Personnalité pour Sportifs d'E. Thill. Revue-Staps,**27-46.**

Huteau,M. (1985). Les conceptions cognitives de la personnalité, PUF, Paris.

Laborit H. (1980). Les mécanismes biologiques et sociologiques de l'agressivité », in La violence et ses causes, UNESCO, coll. Actuel, 43-63.

Lapassade, G. (1984).L'ethno-sociologie, Méridiens Klincksieck, Paris, 1991, 201.

Luhtanen, R. &Crocker, J. (1992). self-esteemscale: Self evaluation of one'ssociaidentity. Personality and Social Psychology. A coollective bulletin, 18, 302-318.

Marois, M. (1988). Sport, violence et politique,Prologue à une interprétation politique du sport et de la violence des foules sportives, 14, 37-61.

Marsh, H.W. (1990). A multidimensional, hierarchical model of self-concept: Theoretical and empirical justification.

Educational Psychology Review, 2, 77-172.

Mignon, P. (1995). La violence dans les stades : supporters ultras et hooligans, Les cahiers de l'Insep, 10, Paris.

Mignon, P. (1995). op. cité

Mignon, P. (1998). La Passion du football. Paris: Odile Jacob.

Mignon, P. (2002).Pourquoi tant de violence ? Panoramiques, 62, 116-121.

Mignon, P. (2008). Le monde des supporters extrêmes : comprendre et gouverner. Sciences et football, PUV.

Nuytens, W. (2005). Le supporter de football et la règle : entre la faire et la défaire. In Déviance et Société, 2.

Nuytens, W. (2005).op. cité.

Ogien, A. (1995).Sociologie de la déviance, Paris, Armand Colin.

Tajfel, H. (1981). Human groups and social categories, Cambridge, Cambridge University Press.

Taylor, I. (1982). Class, violence and sport.The case of soccer hooliganism in Britain, in H.

Tsoukala, A. (2001). La gestion policière du hooliganisme : Angleterre, Italie, Pays-Bas, in J.C. Basson, (Ed.), Sport et ordre public, Paris, La Documentation française, 159-174.

Wieviorka, M. (1999). Violences en France, Paris, Le Seuil.

Wieviorka, M. (1998). Un nouveau paradigme de la violence, in cultures et conflits, n°29-30, Paris, l'Haramattan.